

Frères et sœurs bien-aimés,

Une fois encore JESUS nous propose une parabole. Et nous pouvons nous réjouir car cette fois nous sommes invités aux noces. Aujourd'hui, le PERE nous invite au repas des noces de son FILS : « *Heureux les invités au repas de noces de l'Agneau !* » (Ap 19, 9). Belle béatitude du livre de l'Apocalypse, que nous entendons dans chaque Eucharistie... Oui, nous pouvons nous réjouir de cette parabole où JESUS nous fait comprendre que DIEU NOTRE PERE nous invite, qu'IL nous appelle.

Chaque parabole nous interpelle. Ici, la question est la suivante : allons-nous répondre à l'invitation du SEIGNEUR ? Allons-nous répondre positivement à son appel ? En effet, dans la parabole, nous voyons qu'un certain nombre d'invités ne viennent pas (cf. Mt 22, 5). Bien au chaud dans leur confort matériel, ils vivent s'en se soucier de DIEU, dans une « indifférence tranquille », une « *insouciance désinvolte* » (cf. Ez 16, 49) devant l'amour de DIEU, ce DIEU qui aime la fête (cf. Lc 15, 7.10.24) et qui nous invite, dans l'abondance, à partager sa joie. D'autres encore, répondent à l'invitation par des actes de haines (Cf. Mt 22, 6), tuant les serviteurs de l'Évangile, les missionnaires de la Bonne Nouvelle : non seulement, ils ne se soucient pas de DIEU, mais ils préfèrent les réalités matérielles de leur vie centrée sur eux-mêmes aux festivités du Ciel. DIEU les dérange et ils prennent tous les moyens pour LE faire taire.

Alors la parabole prend une tournure qui nous heurte. « *Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leur ville* » (Mt 22, 7). Qu'est-ce qu'un DIEU colérique et vengeur vient faire dans le Nouveau Testament ? JESUS ne nous annonce-t-il pas un DIEU de miséricorde ? Tout d'abord, il faut en finir avec les idées reçues : LE SEIGNEUR n'est pas moins violent dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien ; LE SEIGNEUR n'est pas moins un DIEU d'amour dans l'Ancien Testament que le Nouveau. Il suffit de fréquenter un peu l'Écriture Sainte pour comprendre cela. Ensuite, JESUS nous parle en parabole. La parabole ce n'est pas une allégorie où il faut chercher en tous points une correspondance entre le langage imagé et la réalité. La parabole c'est une comparaison, une histoire visible pour nous aider à déceler et à comprendre l'histoire invisible, ici celle du Royaume des Cieux. « *Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leur ville* » (Mt 22, 7). C'est une manière de nous parler des conséquences du péché. Le péché est mortel. Toute cette violence n'est là que pour nous faire saisir la violence du refus de DIEU, et nous faire réagir. Quelqu'un qui persiste à chasser DIEU de sa vie, à LUI tourner le dos, se condamne lui-même au malheur et à la mort. C'est un appel à la conversion.

Heureusement pour nous, LE SEIGNEUR continue d'envoyer des messagers de la Bonne Nouvelle : IL envoie des serviteurs tous azimuts qui annoncent l'Évangile à toute la création : « *Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce* » (Mt 22, 9). C'est un écho à notre vocation de baptisés ! Non seulement nous sommes invités, nous sommes appelés à nous convertir, mais nous devons être des témoins qui invitent la création entière à entrer dans la joie des Noces de DIEU avec l'humanité. Souvenons-nous ici de l'appel du CHRIST : « *Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création* » (Mc 16, 15). Le Seigneur nous envoie et ça marche : « *la salle de noce fut remplie de convives* » (Mt 22, 10). La salle des noces est totalement remplie, comme dans l'Apocalypse, par une « *une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues* », « *une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer* » (cf. Ap 7, 9) : alors ne cherchons pas à compter... Il faudra toujours appeler, inviter, jusqu'à ce que la salle soit remplie.

C'est là qu'arrive le problème de la robe, le vêtement des noces (cf. Mt 22, 11-12), cette robe qui nous rend digne de demeurer aux Noces plutôt que d'être jetés dehors, dans les ténèbres. Cette robe, c'est le vêtement de la justice, le « *vêtement de lin fin* » (cf. Ap 19, 8) que l'AGNEAU donne à son Église, son Épouse. Cette robe, c'est le rayonnement d'un cœur converti par la grâce de DIEU. Cette robe, c'est la mise en pratique du double commandement de l'amour de DIEU et du prochain, à la suite du CHRIST. Saint Augustin disait : « L'amour de charité est le vêtement des noces. Si je n'ai pas la charité, [toutes les œuvres bonnes], tout cela est vain » (*Sermon*, 90). Pour participer au repas des noces, nous sommes donc appelés à adorer, à nous convertir, à annoncer la Bonne Nouvelle et à servir.

La multitude est appelée, les élus sont peu nombreux... (Cf. Mt 22, 14). Cependant, à la fin de la parabole, la salle des Noces est pleine. Le monde entier est appelé aux Noces de DIEU avec l'humanité, après avoir revêtu les œuvres justes de la charité et de l'amour. « *Heureux les invités au repas de noces de l'Agneau !* ».